

L'ENTREE DU CHATEAU D'ELEWIJT tel qu'il est aujourd'hui avec l'étage qui recouvre les anciennes écuries (à gauche) du temps de Rubens.

RUBENS A LA CAMPAGNE

Rubens a acheté la seigneurie d'Elewijt en 1635.

C'est un vieux château féodal bâti en 1304 par Arnold de Lapide, entouré d'un parc et de belles terres cultivées. La bâtisse est un peu sevère avec ses pierres grises sous les briques rouges, son pont-levis et ses douves mousseuses. Mais ce « bâtisseur de mondes », comme dit Taine, en fera vite un domaine charmant, avec des jardins délicieux. Qui lui inspireront d'ailleurs quelques-uns des paysages les plus romantiques de son œuvre immense. Non qu'il faille situer chronologiquement la plupart de ses paysages après l'acquisition du Steen d'Elewijt, comme certains l'ont fait.

M. van Puyvelde, qui est parmi les meilleurs — sinon le meilleur — connaisseurs de notre grand maître baroque, s'élève contre cette vue simpliste. « On oublie trop que Rubens est un des plus grands paysagistes de tous les temps », dit-il. Qu'il ait plus ou moins situé ces « Jardins d'amour » et d'autres paysages romantiques — qui annoncent les fêtes galantes de Watteau — dans les sites d'Elewijt, c'est certain. On sait d'ailleurs qu'il y a exécuté une trentaine de paysages dont une « Vue du Steen » lui-même (de Londres) ainsi que « L'Orage » de Vienne. Mais il en avait fait beaucoup d'autres avant, ne cessant, dit encore M. van Puyvelde, du commencement à la fin de sa carrière, « de se rafraîchir la mémoire par l'observation assidue de la réalité ».

Pourtant, quand il aborde cette demi-retraite estivale d'Elewijt, Rubens n'est plus le demi-dieu de sa maturité qui abattait des tâches écrasantes qui eussent rempli dix vies normales. Sur sa demande, l'archiduchesse l'a déchargé des « travaux forcés de la politique », comme il dit.

Mais la goutte qui devait l'emporter en 1640, déjà le fait horriblement souffrir. Entre les crises, il se reprend à espérer et travaille. Il n'a plus que cinq années à vivre pendant lesquelles il ne cessera ni de souffrir, ni de peindre. Et les œuvres nées dans cette douce lumière d'Elewijt, entre sa femme jeune et belle, ses amis, ses collaborateurs, sont parmi les plus poétiques de son œuvre immense. « Le plus immense qu'ait jamais produit un cerveau humain », dit Fromentin. Il ne les achèvera pas toutes. Les « Métamorphoses d'Ovide », promises à Philippe IV, c'est Jordaens qui s'en chargera. Le dernier portrait d'Hélène l'est à peine, où elle est avec deux de ses enfants (musée du Louvre). Mais même ainsi, inachevé, il reste un des plus beaux de Rubens. Avec une déchirante noblesse, moins théâtrale que dans certaines compositions, il semble là, dire adieu à toute cette fraîcheur de la vie qu'il a tant célébrée dans la beauté blonde d'Hélène Fourment.

C'est un peu tous ces souvenirs qu'on trouve entre les murs et les jardins d'Elewijt, dans l'exposition organisée jusqu'au 18 mai par « Les Amis d'Elewijt », le Commissariat général du Tourisme et l'aimable propriétaire actuel du château, M. Maison, qui l'a permise.

Ce climat qu'un grand esprit apportait avec lui, où qu'il aille et quoi qu'il fasse, les organisateurs ont essayé de le reconstituer avec des meubles et objets d'époque, des agrandissements de tableaux, des gravures, des principaux paysages de Rubens. On y verra aussi quelques très beaux albâtres malinois, des terres cuites, des tapisseries. Et quelques tableaux d'époque également. Dont deux, l'un entièrement et l'autre en partie de la main du maître anversois.

Toutes ces choses ont été généreusement prêtées par divers musées de Bruxelles et le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale, la documentation minutieusement préparée par MM. Verbesselt et Jansen, conservateurs adjoints au Musée d'Art et d'Histoire.

L'exposition s'inscrit dans la Quinzaine des Musées. Mais elle est à voir pour le site autant que pour l'exposition elle-même.

Prix d'entrée, 10 francs. Pour groupes d'au moins vingt personnes, 5 francs.

L'AUTRE FACE DU CHATEAU avec, au premier étage (à droite) la restauration en ogives qui recouvre une ancienne galerie ouverte.

